

PROMOTIONS ET RÉORIENTATIONS AU SECONDAIRE I

RÉSULTATS DE L'ANNÉE 2004-2005

Karine Daepfen

124 / Septembre 2006



Unité de recherche pour le pilotage
des systèmes pédagogiques



*Dans le cadre des missions de l'URSP,
ses travaux sont publiés sous l'égide
du Département de la Formation et de la Jeunesse.
Les publications expriment l'avis de leurs auteurs
et n'engagent pas les institutions dont ils dépendent.*

SOMMAIRE

INTRODUCTION	5
RÉSULTATS GÉNÉRAUX	7
<i>L'orientation dans les 3 voies</i>	7
<i>Les promotions en fin de degré</i>	10
RÉSULTATS SELON LE SEXE ET SELON LA LANGUE MATERNELLE	14
<i>L'orientation dans les 3 voies</i>	14
<i>Les promotions en fin de degré</i>	16
RÉSULTATS SELON LES ÉTABLISSEMENTS	18
<i>Les promotions en fin de degré</i>	18
<i>Corrélations entre indicateurs de promotion</i>	19
<i>Corrélations entre orientation de fin de 6^e degré et promotion de fin de 7^e degré</i>	22
CONCLUSION	25
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	27
ANNEXES:	
<i>Annexe 1: Indicateurs d'échecs et de réussites au secondaire I, en fonction des filières</i>	29
<i>Annexe 2: Indicateurs d'échecs et de réussite au secondaire I, en fonction du sexe et de la langue maternelle</i>	30
<i>Annexe 3: Liste des graphiques et tableaux</i>	31

INTRODUCTION

Le présent rapport s'inscrit dans une série de documents de l'URSP consacrés au suivi de la scolarité obligatoire (voir bibliographie). Ces travaux avaient pour but, à leur début, de rendre compte des avancées et des problèmes rencontrés par la réforme EVM. Ils visent maintenant à établir le portrait des degrés 7, 8 et 9 (secondaire I) au moyen des données statistiques dont nous disposons. Il est ainsi possible de suivre, année après année, l'évolution de différents indicateurs du fonctionnement du système scolaire : réussites ou échecs en fin de degré en fonction des promotions ou des réorientations vers des voies plus exigeantes d'une part, des redoublements, des abandons ou des réorientations vers des voies moins exigeantes d'autre part. Ces travaux ont pour but de donner une base objective aux décisions nécessaires à l'amélioration du système de formation.

On peut rappeler à cet égard que notre précédente étude (Daeppen, 2005) avait relevé, pour le 7^e degré, une augmentation sensible du redoublement des élèves de VSO (voie secondaire à options) ainsi qu'une hausse des réorientations vers des filières plus exigeantes. Au 9^e degré, le taux de redoublement avait presque doublé par rapport à la promotion précédente. Ces mesures ont un coût humain et financier non négligeable et le canton de Vaud se place parmi ceux qui y recourent le plus. Il convient donc de suivre l'évolution de ces indicateurs. D'autre part, l'accent était mis sur la baisse importante du taux de certificat entre la promotion 2003 et la promotion 2004 (de 93.1% à 88.9%), suite aux modifications des conditions de certification. L'analyse des données de la promotion 2005 permettra de dire si ces tendances se confirment.

Les informations à notre disposition pour l'année scolaire 2004-2005, fournies par les établissements, sont de bonne qualité et, sur les 22'810 élèves du secondaire I, seuls 3 n'ont pas été pris en considération lors des analyses, en raison de l'absence de leur code de promotion. Le 7^e degré compte 7838 élèves, le 8^e degré 7389, le 9^e degré 7120 et les classes de raccordement 460 élèves. Au total, exactement 50% des élèves du secondaire I sont des garçons et 78.9% sont francophones. Ces répartitions ne diffèrent pas de celles de la promotion précédente.

Les classes à effectif réduit ne sont plus forcément considérées comme telles par certains établissements. Pour cette raison, il devient difficile de distinguer les élèves de VSO et ceux des classes à effectif réduit. Néanmoins, compte tenu du petit nombre d'élèves concernés, nous avons conservé la classification traditionnelle, en sachant qu'à terme la dénomination «classe à effectif réduit» risque de disparaître.

Pour bref rappel, les conditions de promotion dans les degrés 8 et 9, telles qu'elles sont définies dans le Règlement d'application de la Loi scolaire sont les suivantes :

- pour être promu, l'élève ne doit pas avoir plus de 3 points négatifs sur l'ensemble des disciplines, dont au maximum 2 points négatifs en français et en mathématiques (art. 19);
- l'élève est maintenu si les conditions de promotion ne sont pas remplies et si la conférence des maîtres estime que l'élève ne tirerait pas profit de poursuivre sa scolarité dans le degré suivant (art. 21);
- une réorientation à la hausse¹ n'intervient, en principe, qu'à l'issue du 7^e degré et seulement si la demande émane des parents, si l'élève est promu dans sa voie et s'il obtient au moins 15 points au total des évaluations de français, de mathématiques et d'une langue étrangère (art. 35);
- une réorientation à la baisse² est envisageable pour l'élève qui ne peut être promu dans la même voie et dont on estime qu'il ne tirerait pas profit d'un maintien dans le degré concerné (art. 36).

Ce rapport donnera les résultats de promotion 2005 pour l'ensemble de la volée des degrés 7, 8 et 9, puis s'attardera sur les différences individuelles des élèves, et enfin sur les différences observées entre les établissements.

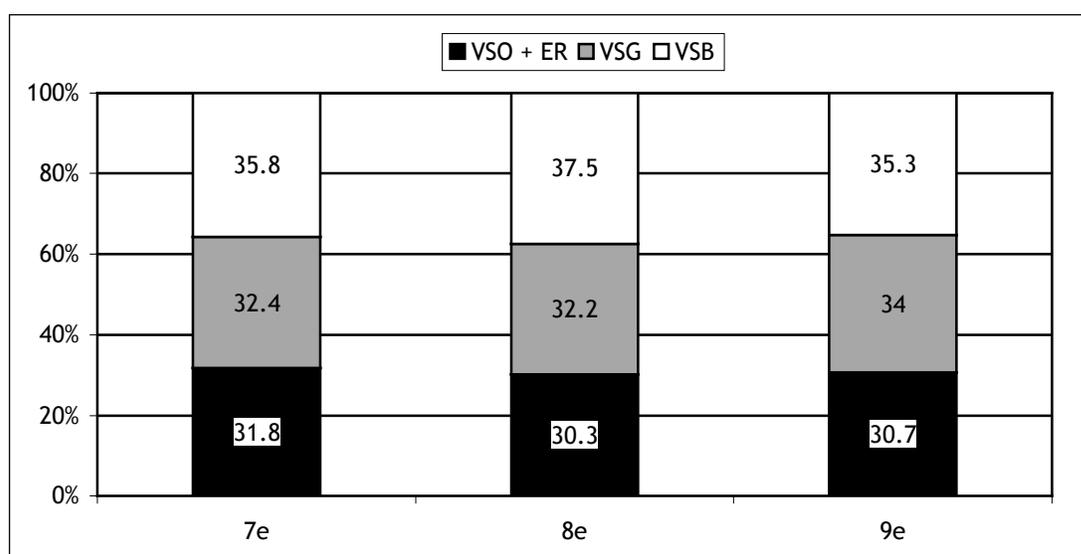
¹ Vers une voie plus exigeante.

² Vers une voie moins exigeante.

RÉSULTATS GÉNÉRAUX

L'ORIENTATION DANS LES 3 VOIES

C'est donc une volée de 7838 élèves qui est arrivée au 7^e degré lors de l'année scolaire 2004-05, soit 296 élèves de plus que l'année précédente. La répartition de cet effectif entre les 3 voies suit un schéma connu depuis plusieurs années : un gros tiers des élèves est enclassé en VSB (35.8%) et deux plus petits tiers se distribuent entre la VSG (32.4%) et la VSO (31.8%)³.



Graphique 1 : Répartition des élèves des 7^e, 8^e et 9^e degrés entre les 3 voies, en 2004-05

On peut souligner, par contre, un changement au 8^e degré : l'année précédente (2003-04), la part des élèves de VSB au 7^e et au 8^e degré était identique; cette année, elle est nettement plus importante au détriment de celle des VSO. La part des élèves de VSG reste, quant à elle, inchangée.

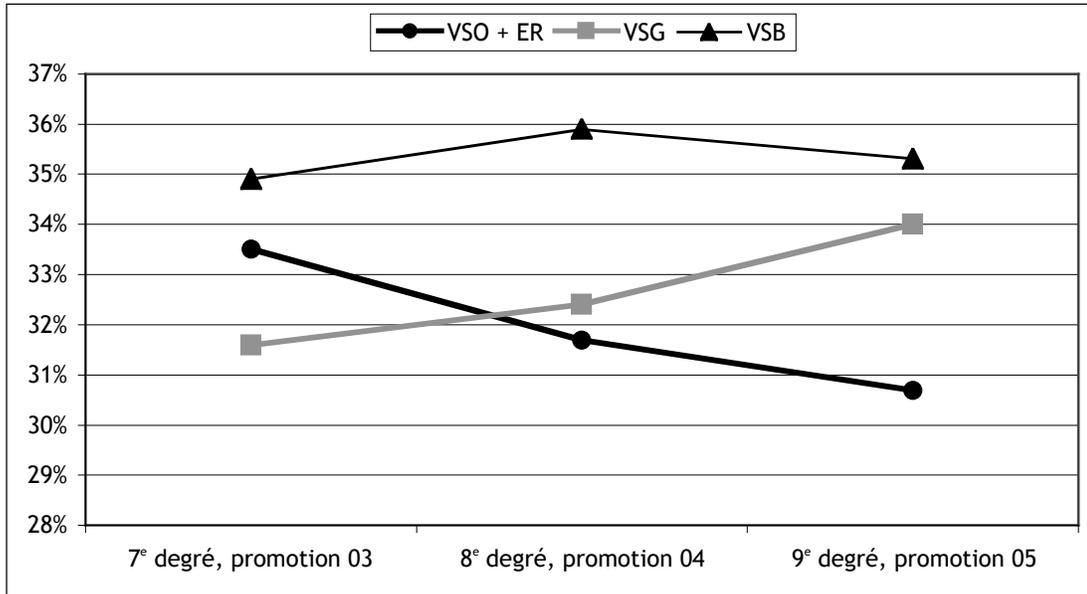
Au 9^e degré, la répartition est de nouveau similaire à celle de l'année précédente.

En regardant sur le graphique 2 la répartition des élèves entre les 3 voies pour une même promotion⁴, on se rend compte que, grâce aux possibilités de réorientations de fin de degré, cette répartition se modifie passablement d'un degré à l'autre : la part des élèves de VSO diminue tandis que celle des élèves de VSG augmente. Cela peut témoi-

³ On rappellera que ces données sont recueillies en fin d'année scolaire et peuvent différer quelque peu des statistiques officielles qui se basent sur les effectifs de début d'année (1^{er} octobre).

⁴ Il s'agit «globalement» de la même cohorte. En effet, il y a toujours une certaine part d'élèves modifiée par les départs et les arrivées.

gnier de la volonté d'une partie des élèves de vouloir «rattraper» une orientation de fin de cycle de transition qui ne les satisfait pas entièrement, mais cela peut aussi être la conséquence de l'abandon des études des élèves de VSO et VSG.



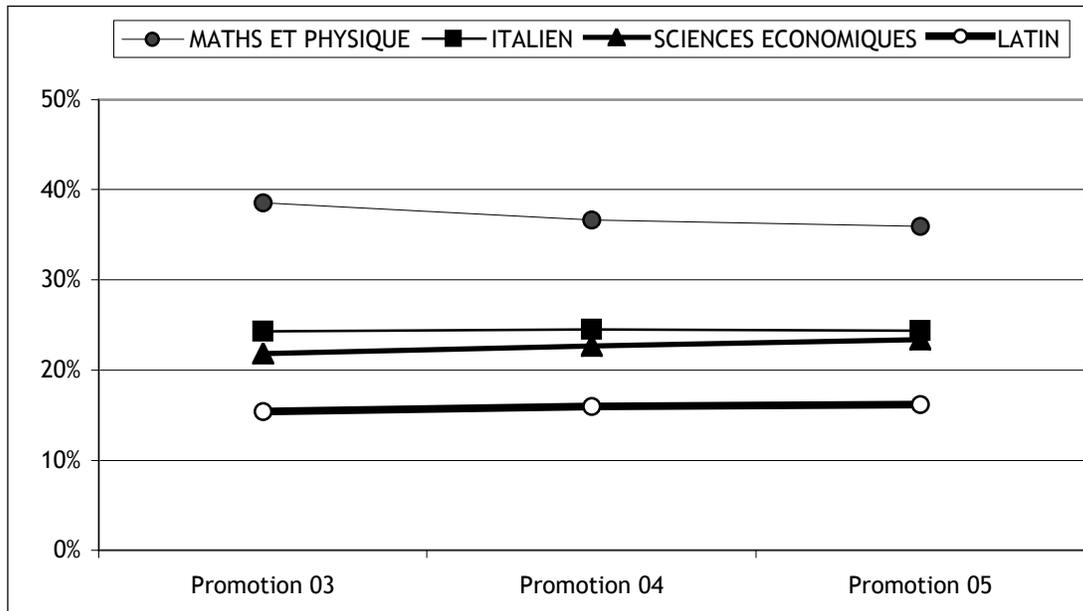
Graphique 2 : Changements de voies d'un degré à l'autre pour une même cohorte

Le raccordement

Les effectifs des classes de raccordement de type I (VSO vers VSG) et de type II (VSG vers VSB) sont en hausse en termes absolus : ils atteignent respectivement 308 élèves et 152 élèves. En termes relatifs, le raccordement de type II est seul en hausse; il représente 6.6% des élèves de 9^e VSG de la promotion 2004, et 15.4% des élèves de VSO (graphique non présenté).

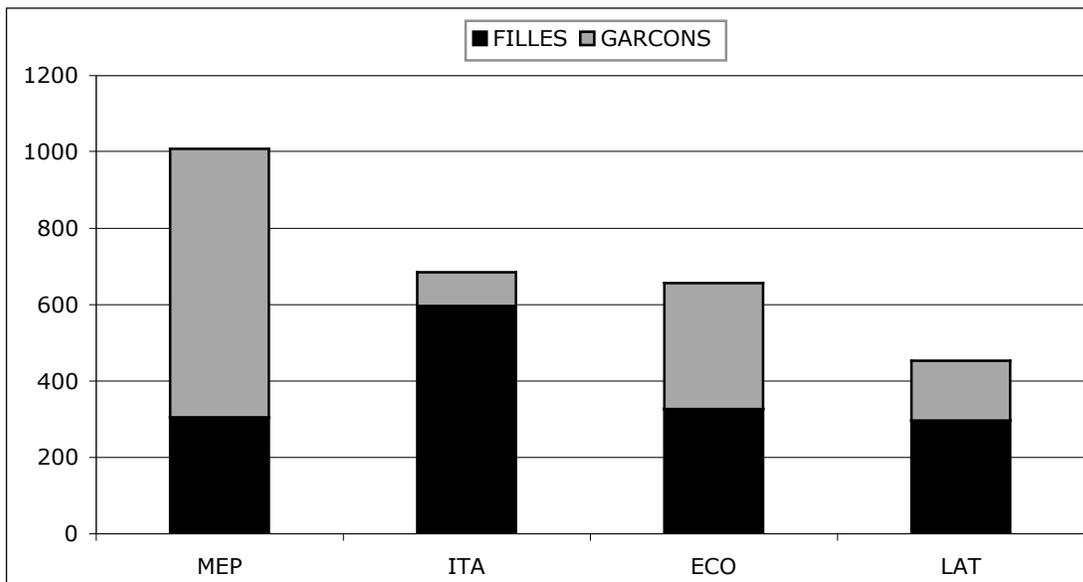
Les options de VSB

Le graphique 3 montre la répartition des élèves de 7^e VSB entre les quatre options qui leur sont proposées, ceci pour les 3 dernières années. On notera la préférence donnée aux mathématiques–physique, option qui rassemble 35.9% des élèves en 2004-05. Arrivent loin derrière et presque ex aequo l'italien (24.4% des élèves) et les sciences économiques (23.4%). Enfin le latin recueille 16.2% d'adeptes. Cette répartition est stable au cours du temps, même si les mathématiques-physique étaient encore plus sollicitées il y a 2 ans. Les changements d'option effectués d'un degré à l'autre sont tout à fait marginaux, sauf en cas de redoublement au 7^e degré. Il semble, en effet, difficile de rattraper une année entière dans une discipline.

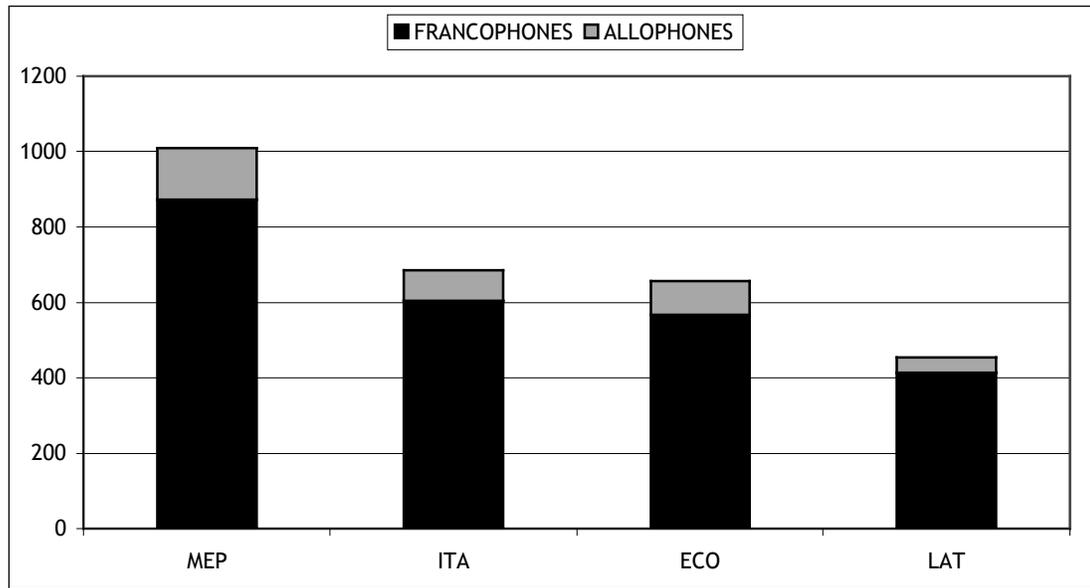


Graphique 3 : Evolution de la part des 4 options de 7^e VSB au cours des 3 dernières promotions

Le graphique 4 montre la répartition filles/garçons à l'intérieur de chacune des quatre options. On voit que les stéréotypes sont toujours d'actualité : les garçons représentent 70% des élèves de 7^e VSB ayant choisi une option scientifique, tandis que les filles sont présentes massivement dans les options linguistiques : 87% en option italien et 66% en option latin. A cet égard, l'enquête PISA 2003 a montré que, effectivement, les



Graphique 4 : Part des garçons et part des filles pour chacune des 4 options de 7^e VSB



Graphique 5 : Part des élèves francophones et part des élèves allophones pour chacune des 4 options de 7° VSB

garçons obtiennent de meilleurs résultats en mathématiques que les filles (Moreau, 2005). Seule l'option économie attire autant les garçons que les filles.

D'après le graphique 5, les élèves allophones se tournent plus volontiers vers l'option mathématiques et physique ou économie. On peut supposer qu'ils choisissent moins souvent les options langues par saturation (il leur a déjà fallu apprendre le français) ou par peur que cette langue supplémentaire induise des confusions avec le français qui est déjà une langue étrangère pour eux. On aurait cependant pu penser que l'entraînement à l'apprentissage et au maniement d'une langue étrangère soit un atout pour en découvrir une autre, comme certaines recherches l'ont montré (Cummins, 2000; Lüdi, 1998).

LES PROMOTIONS EN FIN DE DEGRÉ

Les chiffres détaillés des promotions pour les 3 filières et pour les 3 degrés sont présentés dans l'annexe 1.

Le 7° degré

Les promotions extraordinaires étant de moins en moins utilisées, les promotions ordinaires sont de nouveau à la hausse cette année. Par contre, le total des promotions a diminué de 1.1 point par rapport à l'année précédente (89.4% contre 90.5%) et de 1.7 point par rapport à il y a 2 ans. Cette différence tient à la fois à l'augmenta-

tion du nombre d'échecs et de réussites⁵. En effet, les maintiens⁶ sont en légère hausse, de même que les situations «autres» (qui regroupent le passage en classe spécialisée, groupe d'accueil, effectif réduit, école privée), mais les réorientations promotionnelles ont également augmenté. Elles concernent aujourd'hui 5.5%, soit 426 élèves. On a vu que les élèves réorientés à la hausse obtiennent ensuite de bons résultats (Daepfen, 2005). Cette procédure semble bénéficier aujourd'hui de la confiance des enseignants. L'occurrence élevée des réorientations à la hausse suggère également que le rattrapage scolaire nécessaire pour passer dans une filière plus exigeante n'est pas considérable (surtout s'il se fait au prix d'un redoublement), ce qui renvoie au recouvrement des filières déjà évoqué dans les résultats de l'étude PISA (Moreau, 2004, 2005). En effet, les enquêtes 2000 et 2003 montrent des performances qui se chevauchent largement entre les filières. C'est ainsi que certains élèves de VSO ou de VSG obtiennent de meilleurs résultats qu'une partie des élèves suivant une filière plus exigeante.

Le 8^e degré

Au 8^e degré, les résultats sont sensiblement les mêmes qu'au 7^e degré : diminution importante des promotions extraordinaires (de 22.0% à 17.4%) et légère baisse du total des promotions (-0.3 point par rapport à 2004 et -0.8 point par rapport à 2003) due à la légère augmentation des maintiens et des attestations.

Le 9^e degré

La promotion 2004 avait connu une diminution importante du taux de certificats de fin de 9^e degré, certainement en raison du renforcement des critères d'obtention du certificat. Ce taux est de nouveau à la hausse, sans pour autant retrouver son niveau de 2003. 90.0% des élèves de cette volée sont sortis pourvus d'un certificat, tandis que 4.5% (323 élèves) n'ont obtenu qu'une attestation. Il serait intéressant d'avoir un suivi de ces élèves, qui montrerait comment ils arrivent à s'intégrer dans un marché du travail concurrentiel, toujours plus exigeant et qui privilégie de plus en plus les études poussées. Quelle est la place aujourd'hui, au sein de la société, pour un jeune non qualifié ?

Les graphiques 6 à 8 s'appuient sur les résultats de l'annexe 1 pour montrer graphiquement les parcours et les conditions de promotion pour 1000 élèves arrivant respectivement au début du 7^e, du 8^e et du 9^e degré. Ils permettent, par exemple, de voir

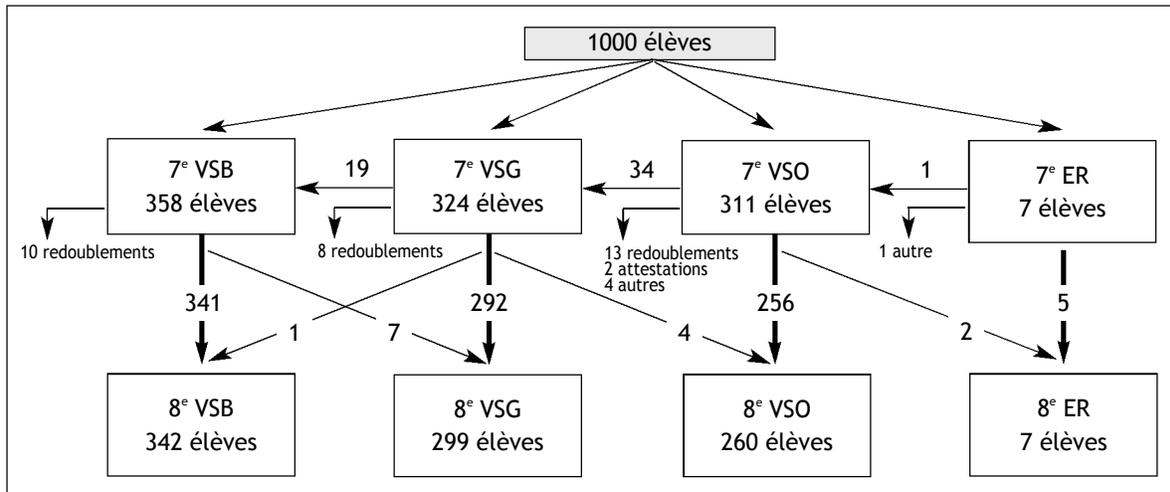
⁵ Sous le terme d'échec, nous considérons les maintiens, les réorientations à la baisse et les situations «autres». Par réussite, nous entendons les promotions et les réorientations à la hausse.

⁶ Avec l'introduction des cycles, pour lesquels «redoublement» n'est plus le terme approprié, on a eu tendance à généraliser le terme «maintien» bien que, au secondaire, il s'agisse d'un redoublement.

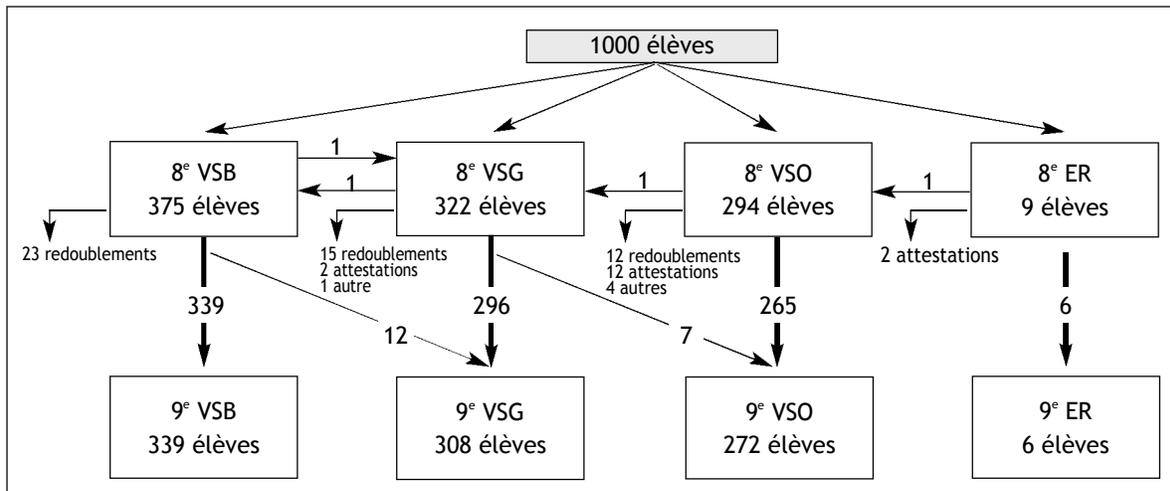
que, pour 1000 élèves entrant au 7^e degré à la rentrée scolaire 2004, 894 pourront poursuivre leur scolarité l'année suivante au 8^e degré dans la même filière ou que, pour 1000 élèves arrivant au 9^e degré à la rentrée scolaire 2004, 900 sortiront certifiés, dont 321 en VSB, 304 en VSG et 275 en VSO, que 6 redoubleront la 9^e VSO, contre 22 en VSG et 20 en VSB.

Le raccordement

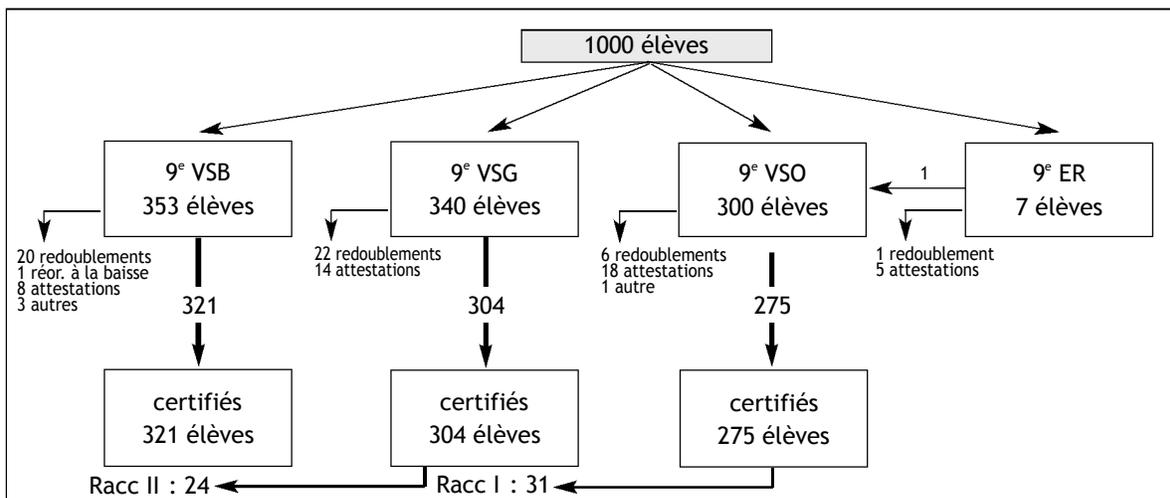
Le taux de réussite au certificat est différent pour les deux types de raccordement : il est de 88.0% pour les élèves de VSG qui viennent de 9^e VSO (Racc I), et de 93.4% pour les élèves de VSB qui viennent de 9^e VSG (Racc II). Dans le premier cas, la réussite est moins importante que pour les élèves de 9^e VSG «régulière», tandis que, dans le deuxième, c'est l'inverse : la réussite est plus grande que chez les élèves de 9^e VSB «régulière». Ces résultats suggèrent qu'il est difficile d'accéder à la voie générale depuis la voie à options et donc que ces deux voies sont peut-être plus éloignées l'une de l'autre que la voie générale de la voie baccalauréat. Les analyses des résultats vaudois de PISA (Moreau, 2004) vont dans le même sens.



Graphique 6 : Promotion 2005 pour 1000 élèves du 7^e degré



Graphique 7 : Promotion 2005 pour 1000 élèves du 8^e degré

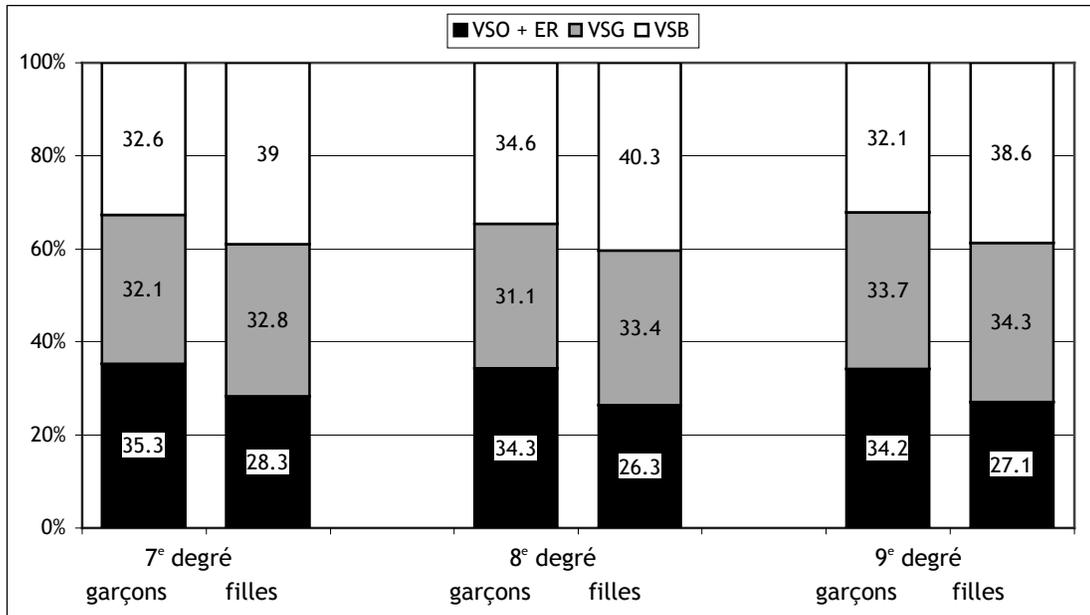


Graphique 8 : Promotion 2005 pour 1000 élèves du 9^e degré

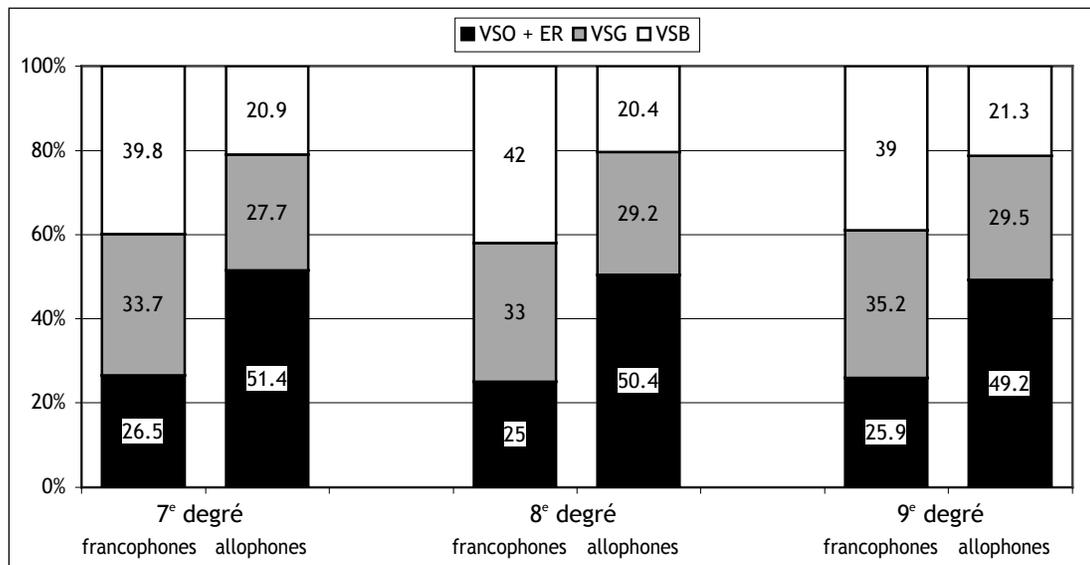
RÉSULTATS SELON LE SEXE ET SELON LA LANGUE MATERNELLE

L'ORIENTATION DANS LES 3 VOIES

Si l'on reprend le graphique 1 en fonction des caractéristiques de genre et de langue maternelle, on obtient les résultats ci-après.



Graphique 9 : Répartition des garçons et des filles entre les 3 voies pour les 7^e, 8^e et 9^e degrés



Graphique 10 : Répartition des élèves francophones et allophones entre les 3 voies pour les 7^e, 8^e et 9^e degrés

Le graphique 9 met clairement en évidence la prédominance féminine en voie baccalauréat et la prédominance masculine en voie à options dans tous les degrés. La voie générale présente une mixité presque parfaite.

Le graphique 10 est encore plus polarisé et la surreprésentation des élèves allophones dans les filières peu exigeantes est spécialement marquée. Les conditions d'accueil des élèves allophones ne semblent pas optimales dans notre canton, comparées à d'autres (Moreau, 2004). La différence linguistique de départ est considérée comme un handicap durable sur la scolarité, alors qu'elle n'a, a priori, pas lieu d'être différente de celle d'un élève francophone, à capacités égales. Ces résultats suggèrent que l'égalité des chances, en ce qui concerne l'orientation des élèves dans les 3 filières, n'est pas assurée.

Les chiffres concernant les élèves allophones cachent toutefois de grandes disparités selon la langue maternelle. Nous avons calculé, pour 6 des principales langues parlées de la volée du 7^e degré, le risque pour ces élèves d'être enclassés en VSO plutôt qu'en VSB, *par rapport* aux élèves francophones. Les résultats sont présentés dans le tableau 1 et illustrés par le graphique 11.

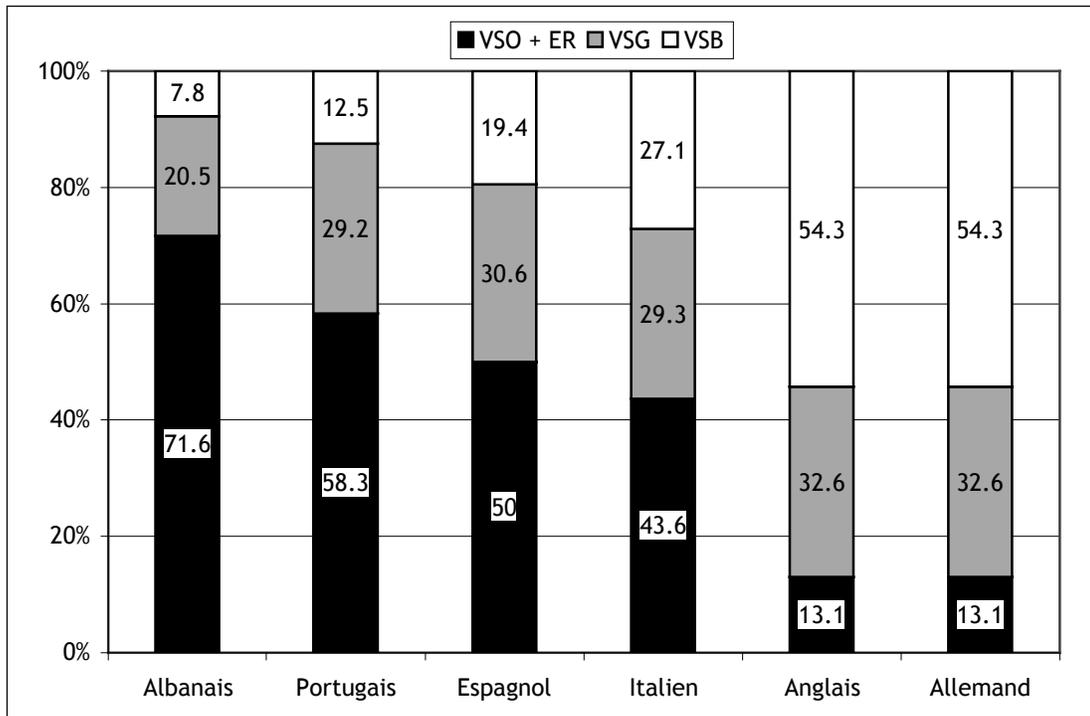
Tableau 1 : Risques relatifs d'un enclassement en VSO par rapport à un enclassement en VSB, en fonction de différentes langues maternelles

Albanais	Portugais	Espagnol	Italien	Anglais	Allemand	Total allophones ⁷
13.51	6.91	3.76	2.41	0.34	0.31	3.64

Les résultats du tableau 1 se lisent ainsi : pour les élèves de langue maternelle albanaise, par exemple, la probabilité d'être enclassés en VSO plutôt qu'en VSB est 13 fois plus importante que pour les élèves francophones. Les risques relatifs estimés sont ainsi largement supérieurs à 1 pour les élèves de langue albanaise, portugaise, espagnole et italienne. Par contre, ils sont inférieurs à 1 pour ceux de langue anglaise ou allemande, ce qui signifie que pour ces élèves, la probabilité d'être enclassés en VSO plutôt qu'en VSB est moins importante que pour les élèves francophones. Le graphique 11 confirme ces résultats. On voit donc que, d'une part, la langue maternelle est un déterminant puissant de la répartition entre les filières et que, d'autre part, le problème d'inégalité ne vient pas forcément du fait de ne pas être francophone mais aussi d'autres facteurs comme l'environnement culturel, la catégorie sociale qui se cache derrière la langue maternelle, le temps passé en Suisse, etc.

⁷ Le risque relatif estimé est un rapport de cotes; une cote étant le rapport d'une probabilité P1 à sa probabilité complémentaire P2. Le risque relatif estimé se calcule ainsi dans notre cas:

$$\frac{\text{(nombre d'élèves francophones en VSB / nombre d'élèves francophones en VSO)}}{\text{(nombre d'élèves allophones en VSB / nombre d'élèves allophones en VSO)}}$$



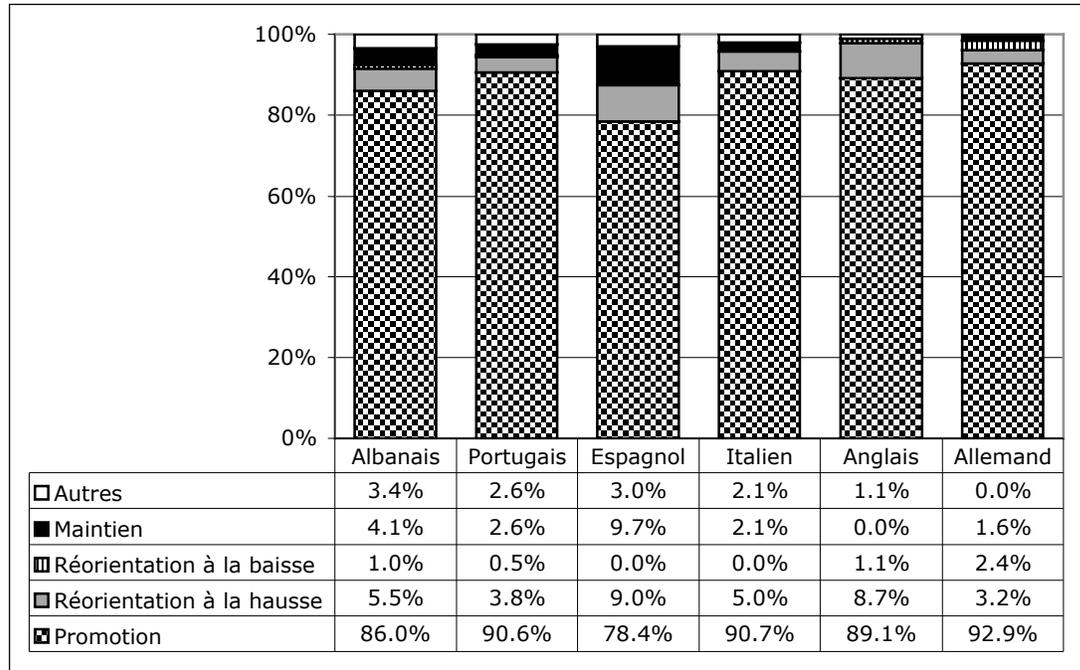
Graphique 11 : Répartition des élèves allophones entre les 3 voies du 7e degré, selon la langue maternelle

Les classes de raccordement de type I (de VSO vers VSG) sont fréquentées plus souvent par les filles (55.5%) – déjà moins nombreuses en VSO –, et par les élèves de langue maternelle étrangère (29.9%) que les classes de raccordement de type II (de VSG vers VSB) (respectivement 50.7% et 17.1%).

LES PROMOTIONS EN FIN DE DEGRÉ

L'annexe 2 présente les indicateurs d'échec et de réussite, en fonction du sexe et de la langue maternelle. Quel que soit le degré considéré, les filles ont de meilleurs scores de promotion et les garçons sont plus souvent maintenus. Au 9^e degré, 5.6% des garçons reçoivent une attestation plutôt qu'un certificat, contre 3.4% des filles. Parallèlement, les élèves francophones sont plus souvent promus ou certifiés, tandis que les élèves allophones obtiennent plus d'attestations que leurs camarades et sont plus fréquemment dans des situations «autres» (ce qui signifie plus souvent un départ vers des classes spécialisées). Mais, ils sont aussi plus souvent réorientés à la hausse, ce qui peut signifier soit que leur orientation précédente a trop été influencée par la différence de langue, soit que leur immersion dans le français leur a permis de développer un potentiel de progression suffisant pour accéder à une voie plus exigeante.

Comme pour l'orientation, les résultats de promotion sont très différents à l'intérieur du groupe d'élèves allophones, selon la langue parlée. Le graphique 12 illustre les résultats concernant la fin du 7^e degré.



Graphique 12 : Promotion du 7^e degré des élèves allophones, selon la langue maternelle

Les élèves de langue maternelle anglaise ou allemande ont des taux de réussite très élevés (respectivement 97.8% et 96.1%)⁸. Les élèves de langue espagnole ou albanaise réussissent moins bien : ils connaissent de nombreux maintiens (9.7% et 4.1%) et sont plus souvent orientés vers des classes particulières (3.0% et 3.4%). Parallèlement ils connaissent également des taux de réorientation à la hausse très importants (9.0% et 5.5%).

⁸ En totalisant promotions et réorientations à la hausse.

RÉSULTATS SELON LES ÉTABLISSEMENTS

LES PROMOTIONS EN FIN DE DEGRÉ

Tableaux 2, 3 et 4 : Moyenne, écart-type, minimum, maximum et percentiles pour les différents indicateurs de promotion⁹

7 ^e degré	Promotions	Réorientations à la hausse	Réussites	Maintiens	Réorientations à la baisse	Attestations	Echecs
Moyenne	89.8%	5.3%	95.2%	3.0%	1.1%	0.2%	4.8%
Ecart-type	5.4%	4.3%	3.1%	2.4%	0.8%	0.0%	3.1%
Minimum	73.0%	0%	86.0%	0%	0%	0%	0%
Maximum	98.3%	20.3%	100%	10.0%	9.0%	2.7%	14.0%
Percentiles							
25	87.2%	2.3%	93.6%	1.3%	0%	0%	2.4%
50 (médiane)	90.7%	4.0%	95.3%	2.5%	0.8%	0%	4.7%
75	94.3%	7.8%	97.6%	4.3%	1.3%	0%	6.4%

8 ^e degré	Promotions	Réorientations à la hausse	Réussites	Maintiens	Réorientations à la baisse	Attestations	Echecs
Moyenne	91.3%	0.2%	91.5%	4.5%	2.1%	1.5%	8.5%
Ecart-type	4.4%	0.6%	4.4%	3.0%	1.6%	1.6%	4.4%
Minimum	80.6%	0%	81.2%	0%	0%	0%	0%
Maximum	100%	3.1%	100%	12.4%	5.8%	7.1%	18.8%
Percentiles							
25	88.4%	0%	88.8%	2.0%	1.0%	0%	4.9%
50 (médiane)	91.3%	0%	91.6%	3.8%	1.6%	1.3%	8.4%
75	94.1%	0%	95.1%	6.9%	3.2%	2.4%	11.1%

9 ^e degré	Certificats	Maintiens	Attestations
Moyenne	90.7%	4.5%	3.5%
Ecart-type	5.4%	3.1%	3.1%
Minimum	75.0%	0%	0%
Maximum	98.6%	11.1%	12.5%
Percentiles			
25	87.8%	1.8%	1.6%
50 (médiane)	91.9%	3.9%	3.5%
75	94.9%	6.6%	6.2%

⁹ Ne sont pris en compte pour ces tableaux que les établissements de 50 élèves ou plus dans le degré considéré, d'où quelques différences avec les chiffres de l'annexe 1.

Les différences entre établissements restent très importantes (Daepfen, 2005). Par exemple, au 7^e degré, un établissement n'a réorienté aucun de ses élèves à la hausse, tandis qu'un autre en réorientait plus de 20%. Au 9^e degré, dans un établissement, aucun élève n'est sorti avec une attestation, tandis que, dans un autre, ce sont 12.5% des élèves qui ont terminé leur année scolaire avec une attestation plutôt qu'un certificat.

Les percentiles 25, 50 et 75 (valeur pour laquelle 25, 50 ou 75% de la population est inférieure ou égale à ladite valeur) sont des paramètres de position qui permettent d'avoir une image de la manière dont les valeurs se distribuent. L'écart-type mesure l'écart à la moyenne observée; c'est un critère de dispersion. Un écart-type élevé (relativement à la moyenne, comme c'est le cas pour les maintiens par exemple) indique que les valeurs sont largement distribuées autour de la moyenne.

CORRÉLATIONS ENTRE INDICATEURS DE PROMOTION

Tableau 5 : Corrélations interannées

7 ^e degré	Promotions 05	Réorientations à la hausse 05	Réorientations à la baisse 05	Maintiens 05	Attestations 05	Réussites 05	Echecs 05
Promotions 04	0.448**						
Hausse 04		0.413**					
Baisse 04			0.112				
Maintiens 04				0.432**			
Attestations 04					0.432**		
Réussites 04						0.576**	
Echecs 04							0.576**

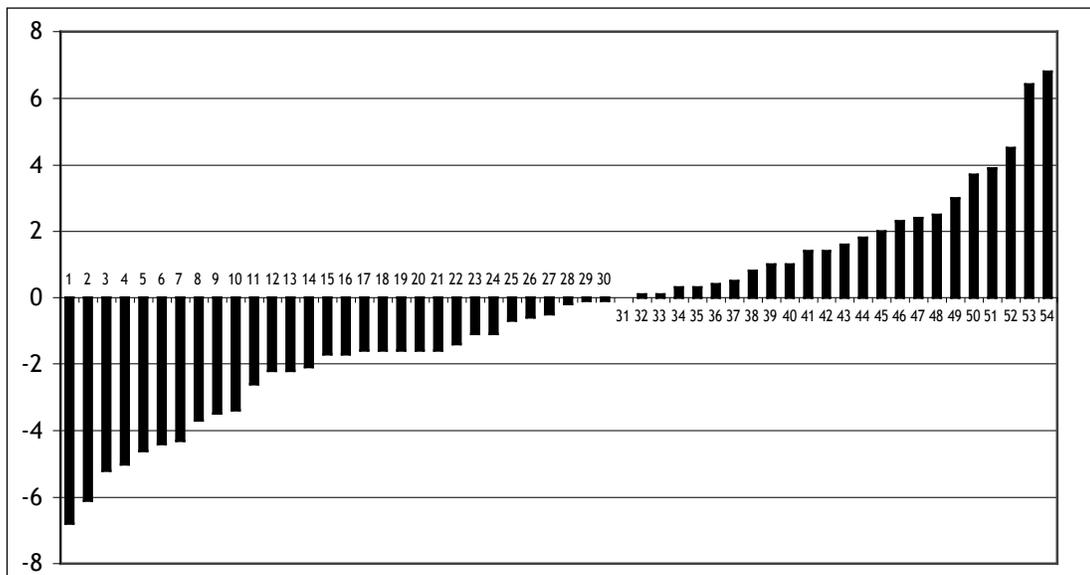
** p < 0.01; * p < 0.05; sans astérisque : non significatif

Le tableau 5 présente les coefficients de corrélation entre les indicateurs de réussite ou d'échec de la promotion 2004 et ces mêmes indicateurs lors de la promotion 2005, pour tous les établissements. Les coefficients de corrélation donnent une mesure de l'intensité de la relation entre deux variables (une valeur absolue proche de 1 indique une forte corrélation entre les variables, tandis qu'une valeur de 0 indique une absence de relation) et de son sens (une valeur positive signale une relation dans le même sens, une valeur négative une relation inverse). Même si toutes ces corrélations, sauf une (réorientation à la baisse), sont significatives, leur valeur reste éloignée de 1, ce qui indique que les établissements ne semblent, en général, pas avoir de politique de promotion et que les variations de tous ces indicateurs sont grandes d'une année à

l'autre¹⁰. La corrélation la plus forte est celle entre le taux de réussite en 2004 et le taux de réussite en 2005 (et par conséquent entre les taux d'échec).

En guise d'illustration, le graphique 13 montre la valeur de la différence entre les taux de réussite de 2 années consécutives (promotion 2004 et 2005) de chaque établissement.

Chaque bâton représente un établissement. Ce graphique met l'accent sur trois éléments. Le premier est la grande dispersion des différences, qui peuvent atteindre des valeurs élevées (entre -6.8 et 6.8 points de pourcentages entre le taux de réussite en 2004 et en 2005). D'autre part, on note que, si pour 31 établissements (57%), la différence en valeur absolue est inférieure ou égale à 2, pour 23 d'entre eux (43%), cette différence est supérieure à 2 points, ce qui confirme des variations importantes dans la réussite des élèves d'un même établissement d'une promotion à l'autre. Enfin, on remarque que, pour 23 établissements, la différence est positive (le taux de réussite est meilleur en 2005 qu'en 2004), tandis que pour 30 d'entre eux la différence est négative.



Graphique 13 : Différences entre les taux de réussite des promotions 2005 et 2004 pour chaque établissement

¹⁰ Pour illustrer la notion de corrélation significative mais faible, prenons l'exemple du taux de maintien. La valeur de la corrélation entre le taux de maintien au 7^e degré lors de la promotion 2004 et le taux de maintien au 7^e degré lors de la promotion 2005 est de 0.432. Divisons maintenant l'ensemble des établissements en 3 groupes : le tiers des établissements qui utilisent le plus le maintien (+), le tiers des établissements qui utilisent le moins le maintien (-) et le tiers restant dont le taux de maintien est «intermédiaire» (+/-). Si on regarde la part des établissements qui sont restés dans le même groupe entre les promotions 2004 et 2005, et ceux qui ont changé de groupe, nous obtenons les résultats suivants :

- 33.3% des établissements sont restés dans le même groupe;
- 51.9% sont passés de leur groupe au groupe voisin (ex. : du groupe + au groupe +/-);
- 14.8% sont passés au groupe le plus éloigné de leur groupe initial (ex. : du groupe + au groupe -).

Une répartition aléatoire donnerait les valeurs respectives suivantes : 33.3%, 44.4% et 22.2%. On voit donc que seuls 15% des établissements ne se trouvent pas dans les groupes attendus si la répartition était entièrement due au hasard. C'est la raison pour laquelle la corrélation entre ces 2 indicateurs peut être qualifiée de faible.

Tableau 6 : Corrélations interindicateurs

7 ^e degré	Promotions 05	Réorientations à la hausse 05	Réorientations à la baisse 05	Maintiens 05	Attestations 05	Réussites 05	Echecs 05
Promotions 05		-0.814**	0.021	-0.655**	-0.118	0.564**	-0.564**
Hausse 05			-0.257*	0.175	-0.108	0.020	-0.020
Baisse 05				0.077	0.122	-0.330**	0.330
Maintiens 05					0.205	-0.878**	0.878**
Attestations 05						-0.357**	0.357**
Réussites 05							-1
Echecs 05							

** p < 0.01; * p < 0.05; sans astérisque : non significatif

Le tableau 6 ci-dessus montre, pour le 7^e degré et pour la promotion 2005, les corrélations interindicateurs. Bien que les différents indicateurs soient liés entre eux (par exemple : échecs = maintiens + réorientations à la baisse + attestations + autres), il est intéressant de voir la force de ces liens. Ainsi, on se rend compte que 77% (r²) des variations du taux d'échec sont expliquées par le taux de maintien, ce qui souligne la part importante des maintiens dans les échecs. *A contrario*, les variations du taux de réorientation à la hausse n'a que peu d'effet sur le taux de réussite.

Tableau 7 : Corrélations interdegrés

8 ^e degré \ 7 ^e degré	Promotions 05	Réorientations à la hausse 05	Réorientations à la baisse 05	Maintiens 05	Attestations 05	Réussites 05	Echecs 05
Promotions 05	0.174						
Hausse 05		0.048					
Baisse 05			-0.017				
Maintiens 05				0.528**			
Attestations 05					0.081		
Réussites 05						0.463**	
Echecs 05							0.463**

** p < 0.01; * p < 0.05; sans astérisque : non significatif

Le tableau 7 présente les corrélations entre indicateurs de réussite ou d'échec, pour la même promotion 2005, mais entre le 7^e et le 8^e degré. La corrélation la plus élevée est celle entre les taux de maintien¹¹. Les autres valeurs sont faibles, ce qui signifie, par exemple, qu'un établissement qui a un taux de réussite élevé au 7^e degré, n'a pas forcément un taux également élevé au 8^e degré, ni l'inverse.

¹¹ En reprenant la méthode illustrée à la note 10 et en comparant, cette fois, le taux de maintien des établissements entre le 7^e et le 8^e degré de la promotion 2005, nous obtenons les résultats suivants :
 – 43.1% des établissements restent dans le même groupe;
 – 47.1% passent dans le groupe voisin;
 – 9.8% passent dans le groupe le plus éloigné de leur groupe initial.
 Finalement, ce sont 25% des établissements qui ne sont pas dans le groupe où ils sont attendus en cas de répartition aléatoire. Cela signifie que cette corrélation entre le taux de maintien au 7^e et au 8^e degré de la promotion 2005 est plus forte que celle entre le taux de maintien au 7^e degré des promotions 2004 et 2005.

Tableau 8 : Corrélations entre le nombre d'élèves dans l'établissement et les indicateurs de réussite et d'échec

	Promotions 05	Hausse 05	Baisse 05	Maintiens 05	Attestations 05	Réussites 05	Echecs 05
N (7 ^e degré)	-0.044	-0.227	0.120	0.285*	0.283*	-0.399**	0.399**
N (8 ^e degré)	-0.453**	0.175	0.223	0.467**	0.060	-0.438**	0.438**

** p < 0.01; * p < 0.05; sans astérisque : non significatif

Nous profitons de cette partie consacrée aux corrélations pour répondre à une question fréquemment posée : le nombre d'élèves d'un établissement a-t-il une influence sur la réussite des élèves ? En premier lieu, on remarque que le lien est négatif, c'est à dire que plus le nombre d'élèves est élevé, plus le taux réussite est faible. Néanmoins, la force du lien n'est pas très importante : au 7^e degré, 16% des variations du taux de réussite sont expliqués par le nombre d'élèves, tandis que ce chiffre est de 19% au 8^e degré. On peut relever, à cet égard, que les grands établissements se situent plutôt dans des environnements urbains qui accueillent davantage de familles défavorisées.

CORRÉLATIONS ENTRE ORIENTATION DE FIN DE 6^e DEGRÉ ET PROMOTION DE FIN DE 7^e DEGRÉ

Bien qu'à l'intérieur d'un même établissement, il y ait des mouvements d'élèves (départs et arrivées), on peut se demander s'il existe un lien entre la façon dont un établissement oriente les élèves dans les 3 filières en fin de 6^e degré et la façon dont il promeut les élèves en fin de 7^e degré. En particulier, l'hypothèse pourrait être faite qu'un établissement «sévère» au moment de l'orientation (on entendra par là qui oriente plus souvent ses élèves en VSO que la moyenne des établissements) effectue plus souvent des ajustements une année plus tard en réorientant plus d'élèves à la hausse de la VSO vers la VSG. A l'inverse, on peut se demander si un établissement qui oriente plus d'élèves que la moyenne en VSB en fin de 6^e degré ne va pas avoir un taux de maintien plus élevé que les autres en fin de 7^e.

Les résultats sont présentés dans le tableau 9 et une illustration est donnée par le graphique 14. Par souci d'exhaustivité, toutes les corrélations ont été notées dans le tableau 9, même si certaines ne répondent à aucune hypothèse particulière.

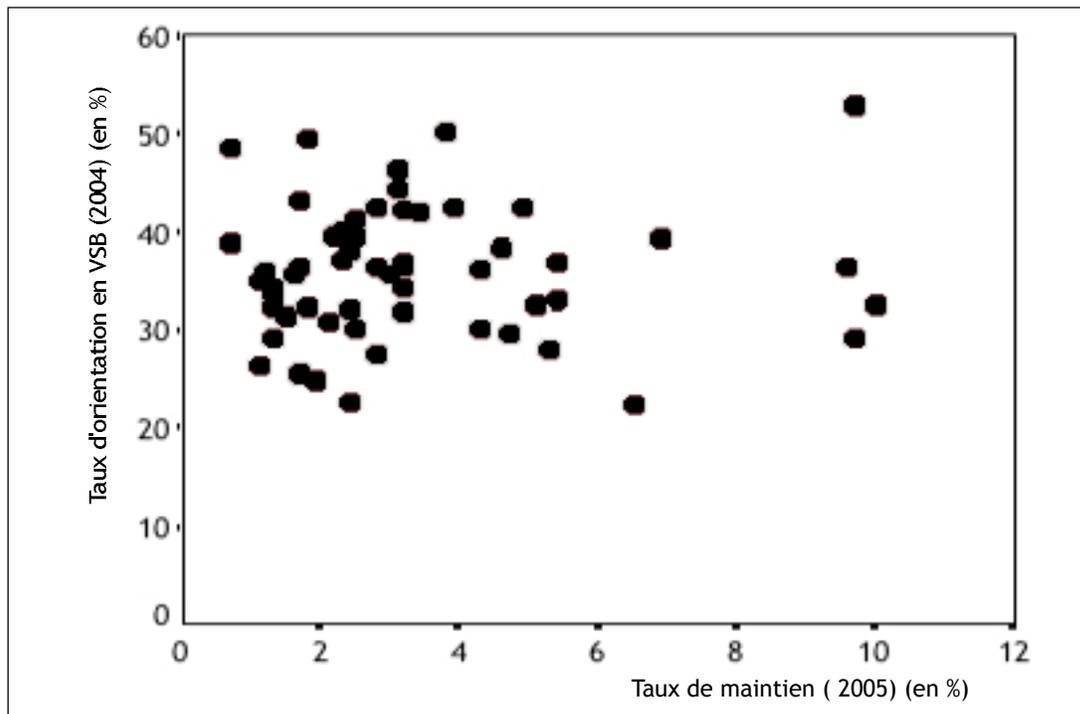
On voit donc que le fait d'orienter beaucoup ou, au contraire, peu d'élèves en VSB en fin de 6^e degré n'a pas de lien avec les décisions de l'année suivante, ni avec le taux de maintien (voir aussi le graphique 14), ni avec celui des réorientations à la baisse vers la VSG, pas plus qu'avec le taux de réussite.

Le taux d'orientation en VSG a, par contre, 3 relations légèrement significatives : négatives avec le taux de réorientation à la baisse de VSB vers VSG et le taux de maintien, et positive avec le taux de réussite.

Tableau 9 : Corrélations entre taux d'orientation de fin de 6^e degré (promotion 2004) et taux de promotion de fin de 7^e degré (promotion 2005)

Orientations 2004	Décisions 2005	Corrélations
VSB	Promotions	0.155
	Réorientations à la hausse VSG vers VSB	-0.057
	Réorientations à la hausse VSO vers VSG	0.075
	Réorientations à la baisse VSB vers VSG	0.098
	Réorientations à la baisse VSG vers VSO	0.134
	Maintiens	-0.195
	Réussite	0.082
VSG	Promotions	0.157
	Réorientations à la hausse VSG vers VSB	0.211
	Réorientations à la hausse VSO vers VSG	0.121
	Réorientations à la baisse VSB vers VSG	-0.361*
	Réorientations à la baisse VSG vers VSO	0.128
	Maintiens	-0.324*
	Réussite	0.376**
VSO	Promotions	-0.230
	Réorientations à la hausse VSG vers VSB	-0.121
	Réorientations à la hausse VSO vers VSG	-0.225
	Réorientations à la baisse VSB vers VSG	0.171
	Réorientations à la baisse VSG vers VSO	-0.194
	Maintiens	0.412**
	Réussite	-0.345**

** p < 0.01; * p < 0.05; sans astérisque : non significatif



Graphique 14 : Corrélation entre les taux d'orientation en VSB (promotion 2004) et les taux de maintien (promotion 2005)

Contrairement à notre hypothèse de départ, il n'existe pas de relation entre le taux d'orientation en VSO au 6^e degré et le taux de réorientation à la hausse de VSO vers

VSG l'année suivante. Par contre, le taux d'orientation en VSO présente un lien positif avec le taux de maintien et négatif avec le taux de réussite. Bien que significatives, ces corrélations sont de faible intensité et il serait incorrect de conclure qu'un fort taux d'orientation en VSO en fin de 6^e degré prédit de façon fiable un taux de réussite plus bas que la moyenne en fin de 7^e.

CONCLUSION

Les résultats de promotion de cette année scolaire sont moins bons que ceux de l'année précédente; on a pu notamment remarquer une hausse des maintiens dans les 3 degrés, alors qu'ils avaient déjà passablement augmenté entre les promotions 2003 et 2004. Par contre, le taux de certificats de fin de 9^e degré remonte après une forte baisse due aux changements des conditions d'obtention. Parallèlement, le taux d'attestation est en recul. Les résultats inquiétants de l'année passée concernant la VSO s'accroissent : le taux de maintien est en augmentation dans les 3 degrés, de même que le taux d'attestation dans les degrés 7 et 8. Si, aux maintiens du 7^e degré, on ajoute ceux qui accompagnent les réorientations promotionnelles, ce sont finalement 15% des élèves de VSO qui redoublent. La mise en filières ne semble pas suffisante pour résoudre les problèmes des élèves en difficulté et la situation des élèves enclassés en VSO reste difficile.

L'augmentation des effectifs des classes de raccordement et des taux de réorientation à la hausse montre qu'un des principaux enjeux pour la plupart des élèves de secondaire I se situe au niveau des filières. Au moment de leur redéfinition (EVM), chacune devait avoir ses spécificités, ses avantages et ses défauts. Malgré la volonté de revaloriser la voie à options, il n'en reste pas moins que ses débouchés sont moins nombreux et moins gratifiants que ceux des deux autres filières. Les chiffres nous laissent penser qu'une réorientation à la hausse, même si elle s'accompagne d'un redoublement, est généralement préférée à une promotion dans la même voie sans redoublement. Si l'on considère à la fois les 10% de réorientations à la hausse en 7^e et les 15% de raccords après la 9^e, ce sont environ un quart des élèves de VSO qui parviennent à changer de voie. On peut supposer qu'un bon nombre de leurs camarades auraient également souhaité pouvoir en faire autant. Au moment de la mise en place d'EVM, certaines personnes – les plus éloignées du « terrain » peut-être – avaient une vision plus positive, voire idéalisée de la voie à options qui, théoriquement, était censée procurer un bagage scolaire tout aussi solide et valable que les deux autres filières, et offrir des possibilités professionnelles au même titre que les autres. Ce n'est plus le cas maintenant et le débat est lancé sur la mise en place d'un système de répartition différent des élèves après l'orientation (Moreau, 2005). En résumé, il nous semble essentiel que les filières ne soient pas cloisonnées et que les mesures de réorientation à la hausse soient conservées et même encouragées.

Les différences entre garçons et filles en termes d'orientation et de promotion sont encore une fois soulignées. Elles sont toutefois moins marquées que celles qui existent entre élèves francophones et élèves allophones. Ces différences doivent nous questionner quant à la capacité du système scolaire à garantir l'équité dans la formation. De même, de grandes disparités interétablissements persistent, même si elles

ne semblent pas être le fruit de pratiques de promotion conscientes et réfléchies. En effet, les utilisations spécialement élevées ou, au contraire, faibles de telle ou telle procédure ne sont pas toujours le fait des mêmes établissements. Les variations des différents indicateurs de promotion ne sont expliquées ni par les indicateurs de l'année précédente, ni par les autres indicateurs, ni par les indicateurs d'un autre degré, ni même par les décisions d'orientation de fin de 6^e degré. On peut postuler que les caractéristiques sociales et scolaires des élèves ne se modifient pas significativement sur des périodes aussi courtes. Ces résultats suggèrent alors que, d'une part, d'autres variables locales interviennent et que, d'autre part, les pratiques des établissements ne sont pas figées et s'adaptent au contexte, produisant des résultats sensiblement différents d'une année à l'autre. Mais cette souplesse suggère aussi que des progrès sont possibles tant sur le plan des taux de réussite que sur le plan de l'équité.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Blanchet, A. (2002). *Promotions et réorientations à l'issue de la 8^e année exploratoire*. Lausanne : URSP 107.
- Blanchet, A. (2000). *Promotions et réorientations à l'issue de la 7^e année exploratoire*. Lausanne : URSP 103.
- Cummins, J. (2000). *Language, Power and Pedagogy. Bilingual children in the crossfire*. Clevedon (GB) : Multilingual Matters.
- Daepfen, K. (2005). *Promotions et réorientations au secondaire I. Résultats de l'année 2003-2004*. Lausanne : URSP 122.
- Daepfen, K. (2004). *Promotions et réorientations au secondaire I. Résultats de l'année 2002-2003*. Lausanne : URSP 116.
- Daepfen, K. (2003). *Promotions et réorientations au secondaire I. De l'exploration à la généralisation*. Lausanne : URSP 112.
- Leutwyler, J. (2005). *Du dialogue à la décision. Analyse de l'orientation au CYT en 2002 et 2003*. Lausanne : URSP 118.
- Lüdi, G. (1998). L'enfant bilingue : chance ou surcharge ? In *Quelles langues apprendre en Suisse pendant la scolarité obligatoire ?* Berne : CDIP.
- Moreau, J. (2005). In C. Nidegger (coord.), *PISA 2003 : compétences des jeunes romands. Résultats de la seconde enquête PISA auprès des élèves de 9^e année*. Neuchâtel : IRDP.
- Moreau, J. (2004). *Compétences et facteurs de réussite au terme de la scolarité. Analyse des données vaudoises de PISA 2000*. Lausanne : URSP 04.3.
- Stocker, E. (2004). *Analyse du système de formation vaudois à l'aide d'indicateurs*. Lausanne : URSP 04.4.



**ANNEXE 1 : INDICATEURS D'ÉCHECS ET DE RÉUSSITES AU SECONDAIRE I,
EN FONCTION DES FILIERES**

7 ^e degré	VSB	VSG	VSO	ER	Total	Fréquences
Promotions ordinaires	83.1%	76.3%	64.8%	71.8%	75.1%	5889
Promotions extra. sans condition	12.2%	13.5%	15.9%	8.8%	13.8%	1076
Promotions extra. sous contrat	0.0%	0.2%	1.5%	1.8%	0.5%	42
<hr/>						
Total promotions	95.3%	90.0%	82.2%	82.4%	89.4%	7007
Maintiens	2.8%	2.4%	4.2%	0.0%	3.1%	242
Réorientations à la hausse	-	6.2%	10.8%	8.8%	5.5%	426
Réorientations à la baisse	1.9%	1.3%	-	-	1.1%	85
Attestations	0.0%	0.0%	0.7%	1.8%	0.2%	19
Autres*	0.0%	0.1%	2.1%	7.0%	0.7%	59
TOTAL	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	7838

8 ^e degré	VSB	VSG	VSO	ER	Total	Fréquences
Promotions ordinaires	71.1%	76.3%	72.6%	45.5%	73.0%	5394
Promotions extra. sans condition	18.9%	14.7%	16.4%	15.2%	16.7%	1240
Promotions extra. sous contrat	0.3%	1.0%	1.1%	1.5%	0.7%	56
<hr/>						
Total promotions	90.3%	92.0%	90.1%	62.2%	90.4%	6690
Maintiens	6.1%	4.7%	4.3%	0.0%	5.1%	376
Réorientations à la hausse	-	0.2%	0.2%	13.6%	0.2%	18
Réorientations à la baisse	3.5%	2.3%	-	-	2.0%	151
Attestations	0.0%	0.6%	4.0%	22.7%	1.6%	117
Autres*	0.1%	0.2%	1.4%	1.5%	0.7%	37
TOTAL	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	7389

9 ^e degré	VSB	VSG	VSO	ER	Total	Fréquences
Certificats	91.0%	89.4%	91.6%	0.0%	90.0%	6409
Maintiens	5.6%	6.4%	2.1%	8.3%	4.9%	344
Réorientations à la hausse	-	-	-	18.8%	0.1%	9
Réorientations à la baisse	0.2%	0.1%	-	-	0.1%	9
Attestations	2.4%	4.0%	6.1%	72.9%	4.5%	323
Autres*	0.8%	0.1%	0.2%	0.0%	0.4%	26
TOTAL	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%	100%	7120

* Autres = classe spécialisée, groupe d'accueil avec intégration partielle dans la classe régulière, effectif réduit, école privée (et lettre de passage en ce qui concerne le 9^e degré).

**ANNEXE 2 : INDICATEURS D'ÉCHECS ET DE RÉUSSITES AU SECONDAIRE I,
EN FONCTION DU SEXE ET DE LA LANGUE MATERNELLE**

7 ^e degré	Sexe		Langue maternelle	
	Féminin	Masculin	Française	Autre
Total promotions	90.1%	88.8%	89.9%	87.4%
Maintiens	2.6%	3.4%	2.9%	3.4%
Réorientations à la hausse	5.6%	5.2%	5.2%	6.2%
Réorientations à la baisse	1.1%	1.1%	1.2%	0.8%
Attestations	0.2%	0.3%	0.2%	0.4%
Autres	0.4%	1.2%	0.6%	1.8%
TOTAL	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

8 ^e degré	Sexe		Langue maternelle	
	Féminin	Masculin	Française	Autre
Total promotions	91.9%	89.3%	91.1%	88.5%
Maintiens	4.5%	5.6%	5.2%	4.5%
Réorientations à la hausse	0.2%	0.3%	0.1%	0.7%
Réorientations à la baisse	1.9%	2.2%	2.0%	2.3%
Attestations	1.0%	2.1%	1.2%	3.0%
Autres	0.5%	0.5%	0.4%	1.0%
TOTAL	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

9 ^e degré	Sexe		Langue maternelle	
	Féminin	Masculin	Française	Autre
Certificats	91.3%	88.7%	90.7%	87.8%
Maintiens	4.7%	4.9%	4.8%	4.5%
Réorientations à la hausse	0.2%	0.1%	0.0%	0.5%
Réorientations à la baisse	0.1%	0.1%	0.1%	0.1%
Attestations	3.4%	5.6%	4.0%	6.6%
Autres	0.3%	0.6%	0.4%	0.5%
TOTAL	100.0%	100.0%	100.0%	100.0%

ANNEXE 3 : LISTE DES GRAPHIQUES ET TABLEAUX

Graphique 1 : Répartition des élèves des 7 ^e , 8 ^e et 9 ^e degrés entre les 3 voies	7
Graphique 2 : Changements de voies d'un degré à l'autre pour une même cohorte	8
Graphique 3 : Evolution de la part des 4 options de 7 ^e VSB au cours des 3 dernières promotions	9
Graphique 4 : Part des garçons et part des filles pour chacune des 4 options de 7 ^e VSB	9
Graphique 5 : Part des élèves francophones et part des élèves allophones pour chacune des 4 options de 7 ^e VSB	10
Graphique 6 : Promotion 2005 pour 1000 élèves du 7 ^e degré	13
Graphique 7 : Promotion 2005 pour 1000 élèves du 8 ^e degré	13
Graphique 8 : Promotion 2005 pour 1000 élèves du 9 ^e degré	13
Graphique 9 : Répartition des garçons et des filles entre les 3 voies pour les 7 ^e , 8 ^e et 9 ^e degrés	14
Graphique 10 : Répartition des élèves francophones et allophones entre les 3 voies pour les 7 ^e , 8 ^e et 9 ^e degrés	14
Graphique 11 : Répartition des élèves allophones entre les 3 voies du 7 ^e degré, selon la langue maternelle	16
Graphique 12 : Promotion du 7 ^e degré des élèves allophones, selon la langue maternelle	17
Graphique 13 : Différences entre les taux de réussite des promotions 2005 et 2004 pour chaque établissement	20
Graphique 14 : Corrélation entre le taux d'orientation en VSB (promotion 2004) et le taux de maintien (promotion 2005)	23
Tableau 1 : Risques relatifs d'un enclassement en VSO par rapport à un enclassement en VSB, en fonction de différentes langues maternelles	15
Tableaux 2, 3 et 4 : Moyenne, écart-type, minimum, maximum et percentiles pour les différents indicateurs de promotion (7 ^e , 8 ^e et 9 ^e degrés)	18
Tableau 5 : Corrélations interannées	19
Tableau 6 : Corrélations interindicateurs	21
Tableau 7 : Corrélations interdegrés	21
Tableau 8 : Corrélations entre le nombre d'élèves dans l'établissement et les indicateurs de réussite et d'échec	22
Tableau 9 : Corrélations entre taux d'orientation de fin de 6 ^e degré (promotion 2004) et taux de promotion de fin de 7 ^e degré (promotion 2005)	23